



«Le Grand Blanc de Lambaréné» : comment le film sur leur héros sacralisé a été accueilli par les Alsaciens



Le Dr Schweitzer **Entre Diable et Bon Dieu**

Le film de Bassek Ba Kobhio «Le grand Blanc de Lambaréné» qui relate les vingt dernières années de la vie du célèbre docteur Albert Schweitzer a suscité une vive controverse dès sa sortie, notamment en Alsace, terre d'origine du précurseur de l'action humanitaire en Afrique.

...Par Karim Belal et
Philippe Blanchot...

Projection privée à Kaysersberg, village natal d'Albert Schweitzer, Prix Nobel de la Paix en 1952. Le maire, Louis Bund et ses invités n'ont guère apprécié le portrait iconoclaste brossé par le cinéaste camerounais, premier regard d'un Noir sur «le grand Blanc» qui reste dans sa province un modèle de vertu chrétienne. Cela commence bien... Né en 1875 à Kaysersberg (Haut-Rhin), Albert Schweitzer étudie d'abord la théologie et la philosophie avant de devenir pasteur à l'église Saint-Nicolas de Strasbourg. Musicien et musicologue, on lui doit des études sur Jean-Sébastien Bach, parmi lesquelles Le musicien poète en 1905. Il entreprend ensuite des études médicales et se rend en 1913 à Lambaréné au Gabon pour y créer un village-hôpital dans la jungle tropicale au bord du fleuve Ogooué. Il s'y installe définitivement en 1924 et ne se rend plus qu'en Europe et en Amérique pour y donner des concerts d'orgue. Théologien, souvent classé Unitarien (Mouvement chrétien libre), il effectue des travaux sur Jésus-Christ et Saint-Paul. En tant que philosophe, il est l'auteur d'ouvrages inti-

tulés : *Philosophie de la Culture, Culture et Ethique, Les Grands Penseurs de l'Inde*. Il a aussi donné le récit de sa vie dans *A l'orée de la forêt vierge* et *Ma vie et mes pensées* publié en 1960, année de l'indépendance du Gabon. Le maire Louis Bund et ses administrés ont pris à partie l'équipe du film représentée par le producteur Hugues Nonn et le comédien alsacien André Wilms, interprète du «bon» docteur à l'écran. Deux des principales critiques formulées ont été : «*Pensez-vous que Schweitzer était aussi grossier que vous l'avez montré ?*» et : «*C'est inadmissible de traiter ainsi un Prix Nobel de la Paix*». Ce à quoi l'acteur principal a rétorqué : «*Schweitzer était pire encore, vous avez de lui une vision christique. On en a fait un saint, mais au fond c'était un homme rusé et un colonialiste...*» L'altercation qui a eu lieu entre les deux tours de l'élection présidentielle française a rapidement dévié sur les résultats obtenus par le dirigeant d'extrême-droite, Jean-Marie Le Pen en Alsace. Au premier tour, le candidat du Front national avait alors devancé tous ses concurrents. L'abbé Holtzer, curé-doyen de Kaysersberg, qui n'a pas du

«Pensez-vous que Schweitzer était aussi grossier que vous l'avez montré ?» — « C'est inadmissible de traiter ainsi un Prix Nobel de la Paix ». Ce à quoi l'acteur principal a rétorqué : «Schweitzer était pire encore, vous avez de lui une vision christique. On en a fait un saint, mais au fond c'était un homme rusé et un colonialiste...»

tout aimé le film, y a vu un exemple de «cette pollution morale et spirituelle» contre laquelle les Alsaciens se sont insurgés en votant Le Pen. Ce à quoi, il s'est empressé d'ajouter : «C'est un film qui va faire du tort à l'action humanitaire et à l'hôpital Schweitzer». Quant au pasteur Jacques Bauerlé, ancien inspecteur ecclésiastique, qui s'est souvenu de son premier culte à Gunsbach en 1949 avec le docteur Schweitzer lui-même, a estimé : «C'est bien qu'on descende les grands hommes de leur piédestal, mais il ne faudrait pas descendre trop bas». Pour sa part Sonia Poteau, ancienne infirmière qui a travaillé cinq ans avec le «bon» docteur s'insurge : «Ce film est un véritable règlement de comptes. Pourquoi a-t-on choisi Albert Schweitzer pour stigmatiser le comportement des Blancs et la colonisation ?» Le maire a finalement conclu l'incident, de même que la

Le maire Louis Bund et ses administrés ont pris à partie l'équipe du film représentée par le producteur Hugues Nonn et le comédien alsacien André Wilms, interprète du «bon» docteur à l'écran.

réception, en lançant à ses hôtes cette formule définitive : «Votre film est une honte. On dirait que vous l'avez sorti exprès pour favoriser le Front national...» Avant même de sortir en salle, «Le grand Blanc» tourné en un temps relativement

court -de juin à juillet 1994- à Lambaréné au Gabon, a provoqué une vive réaction de Pierre Lassus, directeur de l'Union française pour le sauvetage de l'enfance, psychanalyste et auteur d'une biographie : Albert Schweitzer ou la fugue inachevée. Si Pierre Lassus goûte tout particulièrement ce qu'il y a de roboratif et d'excitant dans toute entreprise de démythification et considère que «la statue de Schweitzer supporte qu'on la déplace», il déplore, passant sur les erreurs matérielles, les invraisemblances, le manichéisme, les anachronismes, l'excessive réduction des personnages, que «Bassek Ba Kobbio ait fait les fonds de poubelle et s'insurge vivement contre la calomnie fondamentale, celle de présenter le missionnaire alsacien comme un raciste».

«Le grand Blanc de Lambaréné» dont l'exploitation en salles s'est traduite par un échec commercial, a reçu paradoxalement un accueil favorable de la plupart des critiques cinématographiques (voir *Africa* n°281, février 1996). Contrairement au film réalisé



Pour l'actrice Marisa Berenson, (la femme du Dr Schweitzer dans le film) fut l'occasion de découvrir et d'aimer l'Afrique. Elle a été à l'origine du colloque sur le cinéma africain à l'Unesco, avec Henri Lopès, suivi de la présentation du «Grand Blanc de Lambaréné», en présence de nombreux cinéastes africains et des responsables de l'audiovisuel



Bassek ba Kobbio, le réalisateur, en compagnie de Dominique Wallon, ancien directeur du Centre national du cinéma (CNC, France). Il a acquis ses lettres de noblesse.

en 1952 par André Haguet Il est minuit docteur Schweitzer, le deuxième long métrage de Bassek Ba Kobbio est le premier film tourné sur le personnage par un Africain. L'histoire d'Albert Schweitzer, comme d'ailleurs l'histoire en général, a été écrite par et pour les Blancs, alors que le célèbre Alsacien a vécu plus de cinquante ans au Gabon où il a été enterré en 1965. Ce film franco-gabonais tour-

né par un écrivain-cinéaste camerounais, s'inscrit dans le processus de «réappropriation» par les Africains de leur propre histoire. S'il dénonce les pratiques colonialistes des Blancs, Bassek n'est pas non plus indulgent pour ses frères africains. Ce n'est pas un film négatif, il pose plus de questions qu'il ne donne de réponses. Le docteur Schweitzer, marié à Hélène, femme soumise incarnée par la somptueuse Marisa Berenson, y est dépeint comme un homme avec ses qualités et ses défauts, essayant de

gérer la contradiction entre son amour de l'Afrique et la difficulté d'en comprendre les habitants. Le personnage d'Albert Schweitzer n'appartient pas plus aux Alsaciens qu'aux Gabonais.

Un vieux missionnaire, ami personnel de Schweitzer, est sorti en larmes de la projection du film : «Le regard de Bassek a beau être dur, je l'ai trouvé juste». ■